La crise, moteur du capitalisme

30/03/2010 à 7h00

L'histoire du capitalisme se confond avec l'histoire de ses crises. Sur la période 1970-2007, on ne compte pas moins de 124 crises bancaires, 208 crises de change et 63 crises de la dette souveraine !

Devant de tels chiffres, l'idée d'une autorégulation par les marchés apparaît comme insuffisante. Pour comprendre comment le capitalisme gère ses excès, il semble que l'hypothèse alternative d'une régulation par les crises ne manque pas d'arguments. Pour s'en convaincre, il n'est que de considérer ce qu'on nomme les "*grandes crises*" ou crises structurelles. Parce qu'elles sont des périodes de profonde mutation, leur rôle dans l'évolution historique du capitalisme est crucial.

> ***Il s'agit de crises profondes, non seulement quantitativement par leur intensité, mais également qualitativement par l'ampleur des transformations institutionnelles qu'elles initient. Ces crises ont pour origine l'épuisement d'un modèle de croissance qui ne réussit plus à contenir ses déséquilibres.***

Pour repartir, le système économique a besoin de nouvelles règles du jeu, de nouvelles institutions, de nouveaux compromis. Tel est l'enjeu des grandes crises : réinventer un nouveau modèle de croissance.

Suite et commentaires sur Fortune